

Abandonnons les excès du capitalisme pour plus d'engagement social

Le Monde | 14.11.2011 à 13h43 • Mis à jour le 25.01.2012 à 12h34 | **Par Klaus Schwab, économiste et fondateur du Forum de Davos**

Depuis quelques mois, la critique du capitalisme s'amplifie. Les mouvements de protestation tels que Occupy Wall Street sont scandalisés par les excès des banquiers qui, de l'avis des manifestants, sont responsables de la crise économique mais ne sont pas mis face à leurs responsabilités. En même temps, de nombreux groupes sociaux civils se solidarisent avec les actions anticapitalistes et reflètent la frustration mondiale des citoyens.

Ces protestations contre le capitalisme sont sans aucun doute dans l'air du temps. Toutefois, il ne suffit pas de condamner le capitalisme pour ses indéniables débordements. Une analyse plus approfondie est nécessaire pour comprendre pourquoi le système capitaliste sous sa forme actuelle ne convient plus.

Dès le début de la crise, en janvier 2009, j'ai déclaré dans mon discours d'ouverture de Davos : *"Aujourd'hui, partout dans le monde, les hommes et les femmes se demandent comment des décisions fondées sur la cupidité et l'incompétence ont pu être prises en faisant fi de tous les mécanismes de contrôle. Des décisions dont les conséquences terribles ont touché non seulement l'économie mondiale mais aussi le citoyen moyen qui a perdu sa retraite, son logement et son emploi. Les personnes concernées sont atterrées, désemparées, angoissées et en colère."*

On s'attendait à cette époque à ce que la crise suscite un changement fondamental de comportement des dirigeants de l'économie et ce, surtout dans le domaine financier. Presque trois ans se sont écoulés depuis et nous n'avons pas encore tiré les leçons de ces erreurs. Le système qui nous a conduits à la crise est depuis longtemps dépassé et nous ne pourrions pas non plus surmonter cette morosité à long terme si nous continuons à nier la nécessité d'un changement. Le capitalisme a besoin d'être réformé pour trois raisons :

1. Le capitalisme s'est déséquilibré. La mise en œuvre spéculative de capital virtuel en comparaison à une utilisation du capital dans l'économie réelle a pulvérisé les limites de la raison et échappe à tout contrôle. Pour équilibrer les risques, il faut des opérations financières et pas des transactions qui spéculent avec la spéculation elle-même.

2. Dans le système capitaliste d'origine, nous faisons une nette différence entre, d'une part, l'entrepreneur qui assume le risque de ses investissements et qui est rémunéré en conséquence par du profit et, d'autre part, le manager dont l'objectif professionnel est d'assurer l'avenir à long terme de l'entreprise dans l'intérêt de tous les actionnaires. Le manager a été associé aux intérêts des détenteurs de capitaux par un système de bonus exagéré, ce qui a perverti le système. *C'est là que réside la racine du mal, car elle entraîne des rémunérations excessives et mine l'éthique professionnelle du manager.*

"Talentiste"

3. Le capital n'est plus le facteur de production décisif dans le système économique mondialisé. Nous vivons de plus en plus dans un monde où les avantages concurrentiels ne sont pas générés à partir de capital mais sur la base de prestations la plupart du temps intellectuelles, donc immatérielles. A cela s'ajoute le fait que, au fur et à mesure que le bien-être augmente, il se produit un glissement des valeurs de la quantité vers la qualité. La performance économique de demain ne sera donc plus déterminée par le capital mais en premier lieu par le facteur de production qu'est le "talent". Nous nous dirigeons par conséquent dans une certaine mesure du capitalisme vers le "talentisme".

Les protestations sur toute la planète sont dangereuses si elles se transforment en lutte des classes. Nous avons besoin d'impulsions qui amènent la société à réfléchir et à agir pour procéder aux corrections nécessaires. Il faut en venir avant tout à une reprofessionnalisation du métier de manager. C'est justement parce que le talent est un facteur crucial de réussite qu'il est trop souvent devenu la justification de salaires et de bonus exorbitants. Les talents ne sont toutefois pas décisifs uniquement dans la vie économique mais aussi dans toute vie professionnelle. Pourquoi un excellent professeur devrait-il gagner moins qu'un manager moyen ? Pourquoi un chirurgien de renommée mondiale devrait-il gagner moins que le patron d'une entreprise mondialisée ?

Il est certain que chacun devrait être rémunéré en fonction de ses responsabilités et de ses performances mais, dans le fond, c'est l'objectif professionnel et pas seulement l'appât du gain qui devrait être déterminant pour chacun.

La dissociation du manager et du porteur de risques mettra également un frein aux activités financières où le profit est monopolisé individuellement, alors que le risque est collectivisé et finit par incomber au contribuable. Bref, nous devons abandonner les excès du capitalisme pour revenir à une économie de marché dans laquelle la responsabilité individuelle et l'engagement social ne sont pas simplement de vains mots.

Klaus Schwab, économiste et fondateur du Forum de Davos